

relâcher , & le moment ne venoit point. Quelque temps après notre prison , les Bramans vinrent avec une forte armée , & saccagerent deux ou trois Provinces de Siam , & assiègerent une des plus fortes Villes du Royaume. Le Roi envoya des troupes qui ne purent résister. Il partit lui-même avec des soldats Chrétiens. Sa présence , autrefois si propre à animer ses troupes , ne fit rien. Lorsqu'on apprit le traitement qu'il nous avoit fait , les plus grands Mandarins disoient que c'en étoit fait du Royaume. Les Siamois , Payens , murmuroient hautement de nous voir en prison pour rien , & attribuoient à cette injustice le mauvais succès de la guerre. La Ville fut prise & saccagée : le Roi lui-même sembloit perdre courage. Jusqu'à cette guerre , il avoit toujours été victorieux ; on l'entendoit se plaindre de son malheur ; il disoit hautement qu'il n'avoit fait de mal à personne , & qu'il faisoit du bien aux différentes Nations qui étoit à Siam , sans parler des Chrétiens. Enfin , il dit un jour aux soldats Chrétiens de n'être point chagrins au sujet de leur Evêque & de leurs Peres ; qu'à son retour il nous mettroit en liberté. Pendant tout